

PANORAMA DES EMPRUNTS A L'ANGLAIS DANS LE FRANÇAIS D'AFRIQUE¹

Les faits d'interférences lexicales avec l'anglais que nous nous proposons d'examiner n'ont fait l'objet, à notre connaissance, d'aucune étude de synthèse mise à part celle de Willy BAL², intitulée *Cas d'interférences linguistiques en Afrique noire* (1971) et qui consacre deux pages à une douzaine de termes dont la moitié ont été relevés dans l'ex-Congo Kinshasa.

C'est la raison pour laquelle il nous a paru intéressant, devant un public anglophone, de surcroît, de tenter de faire le point sur le sujet à partir de l'I.F.A., mais non exclusivement.

Les données dont nous disposons actuellement restant par trop lacunaires, nous nous bornerons à dresser un inventaire des lexies de ce recueil, réparties dans la mesure du possible, en champs conceptuels et chaque fois que nous serons en mesure de le faire, nous apporterons soit, un commentaire succinct, soit une datation, soit encore un éclairage particulier.

C'est précisément ce que nous ferons avec un pays comme le Sénégal où l'on observe que la grande majorité des emprunts faits à l'anglais relève d'un argot particulier, celui des gens du "milieu".

L'ARGOT DU MILIEU SÉNÉGALAIS

Signalons tout d'abord, que dans le français parlé au Sénégal, nous avons recueilli des lexies concernant deux sortes d'argot ; d'une part, un argot scolaire et étudiantin, d'autre part, un argot utilisé par les gens appartenant à la pègre sénégalaise. Il est patent que pour ce dernier, nous n'avons pu procéder à l'observation directe de la langue parlée. Nos sources ont été essentiellement des textes écrits en français neutre ou familier (articles de journaux, bandes dessinées, etc.), des dialogues de films, mais également des enquêtes auprès de personnes ayant approché ces marginaux.

L'influence de l'anglais, dans ce domaine, peut surprendre ; elle s'explique aisément si l'on sait que le milieu sénégalais est largement pénétré par des Africains anglophones. Ouvrons une parenthèse pour indiquer, par ailleurs, que le territoire de la Gambie, pays qui s'insère en doigt de gant à l'intérieur du Sénégal et qui pratique des tarifs douaniers inférieurs à ceux du pays voisin, pour certaines marchandises, permet ainsi indirectement l'instauration d'un trafic.

Revenons à des considérations plus linguistiques pour préciser que si nous avons relevé ces vocables argotiques dans des énoncés authentiques, par ailleurs, nous avons également acquis la certitude qu'ils sont aussi, et

peut-être plus souvent, employés dans des énoncés authentiquement wolof et peut-être même dans d'autres langues africaines locales.

Du reste, le chroniqueur cinématographique du quotidien sénégalais *Le Soleil* écrivait, le 15 février 1975, à propos du film de Momar Thiam, *Backs*³ qui a été l'une de nos sources : "Et nul ne songera à contester la véracité du propos et l'authenticité du langage (...) jargon réel du maquis⁴, relevant d'une sorte de frangloff".

Ainsi donc, il semble que nous ayons affaire à un jargon extrêmement particulier, que nous pouvons qualifier de "translinguistique" et qui mériterait une étude spéciale.

Quant aux champs sémantiques, on ne sera guère étonné de ce que ce vocabulaire ait trait à l'argent, à l'alcool, aux femmes, à la drogue.

Le *bone*⁵ [bon] est l'appellation usuelle de la cigarette de chanvre indien. Selon nos informations, ce terme serait un emprunt à l'argot américain de New York où il signifie "joint" et qui, d'ailleurs, serait vieilli. Nous avons recueilli également le composé *bone-monseigneur* qui tire sa majesté, si l'on peut dire, du fait que celui qui parvient à le fumer, plus précisément à en aspirer trois bouffées, ce qui s'appelle *faire tri tri* (de l'anglais *three*), accomplit une performance hors du commun et, dès lors, est sacré dur parmi les durs. Cette cigarette est constituée de résidus de chanvre, obtenus à partir d'un mélange de tiges et de graines. Ajoutons que le chanvre indien porte, entre autres, le nom de *wee*⁶ [wi :] ou [ɥi:] qui provient de l'anglais *weed* "mauvaise herbe", mais également "tabac" et en argot "joint".

Le dur, le vrai, qui porte au Sénégal le nom de *mane* [man], à l'origine évidente, ne peut sans doute s'empêcher d'afficher son appartenance et, par conséquent, de "frimer" ou de "rouler les mécaniques", ce qui s'appelle *dallasser*. Sur l'origine de ce verbe, nous nous sommes déjà exprimé dans une note du *Bulletin OFCAN* n° 3 ; nous rappellerons sommairement que Dallas, la ville la plus célèbre du Texas symbolise, aux yeux des Sénégalais, les westerns, qui présentent cette scène classique du duel où les protagonistes s'affrontent en marchant l'un vers l'autre, les bras légèrement écartés et prêts à dégainer leur arme.

Et sans doute cherche-t-on à *dallasser* plus spécialement devant les filles, c'est-à-dire les "mômes", les "gonzesses", ce qui se dit *guele* [gɛl] qui est l'adaptation phonético-phonologique de *girl*.

Et lorsqu'on est un *mane* ou un *guerrier*, c'est-à-dire un caïd, on n'hésite pas à montrer que l'on a de l'argent, plus exactement du fric, c'est-à-dire un *moni* ou du *change* [tʃɛ nʒ] ou encore du *gainz*, vocable polysémique que nous allons examiner.

En effet, le tampon d'essence que l'on aspire pour se droguer, l'essence elle-même, le vin rouge et enfin l'argent, nous l'avons vu, portent le nom de **gainz**. L'étymon en est vraisemblablement l'anglais **gas** "essence" (de **gasoline**) qui a pris le sens général de "carburant" d'où dérivent ceux de "vin rouge" et "d'argent". Il n'est peut-être pas sans intérêt, du reste, de signaler qu'en français, on relève des énoncés comme **carburer au champagne**, par exemple, et, par ailleurs, que le *Dictionnaire de l'argot moderne* de SANDRY et CARRÈRE ménage deux entrées pour **carbure** : l'une signifiant "essence" et l'autre "argent".

Sur le plan de l'adaptation phonique, on remarque deux réalisations [gẽz] et [gẽs], c'est-à-dire avec [z] ou [s] en finale ; le fait n'est pas rare et nous le retrouverons pour un autre emprunt à l'anglais **gays** "les mecs, les types". En effet, dans les langues locales parlées au Sénégal, le phonème /z/ n'existe pas, les locuteurs peuvent lui substituer soit la sourde correspondante, soit la sonore, ce qui est le cas le plus fréquent. La nasalisation vocalique peut surprendre ; il s'agit sans doute là encore d'un phénomène d'interférence, mais avec le français : l'opposition phonologique entre voyelles orales et voyelles nasales n'est pas retenue par les langues locales parlées au Sénégal.

Dans le cas de **gainz**, il faut y voir un trait d'hypercorrection.

Nous avons évoqué, à propos de ce vocable, les causes de la variation s~z dans **gays**, nous n'y reviendrons pas ; nous précisons simplement que le mot est un emprunt à l'américain et qu'il est, au Sénégal, utilisé comme terme d'adresse.

Même si l'on a du **moni**⁷, on peut éprouver parfois le besoin d'appoint. C'est souvent le rôle dévolu à la pièce de vingt-cinq francs C.F.A., qui s'appelle un **toni**. Son origine anglo-américaine à partir de l'argot [twɛni] pour twenty-[five] ne paraît pas douteuse. Au plan de l'adaptation phonético-phonologique, on notera succinctement que la séquence [tw] n'étant pas canonique, à l'initiale, dans les langues du Sénégal, elle a été interprétée [to], [u] proche articulatoirement de [w] est devenu [o] sous l'influence de la voyelle suivante qui s'est effacée. Et peut-être, peut-on retenir, en écho lointain, l'influence du prénom **Tony** (cf. en français l'Oncle Sam = l'Amérique).

Les gens du milieu, à l'évidence, savent jouer du couteau et du poignard, c'est le sens affecté au mot **naïf**, réalisé [najif] et qui a pour étymon **knife**. Comme il n'existe pas de diphtongues ou de séquences voyelle + voyelle dans les principales langues du Sénégal, le dégagement d'un yod intervocalique après voyelle antérieure est conforme aux habitudes des locuteurs. Ce jeu dangereux peut conduire à la prison, au **dyèle** [djɛ l], emprunt évident à **jail**.

Il est de bon ton, nous a-t-il été dit, de ponctuer ses énoncés par cet adverbe d'origine anglaise *nayiss* [najs] signifiant "très bien, excellent" et qui possède un sens renforcé par rapport à nice.

Cette brève étude de l'argot du milieu sénégalais a peut-être permis de montrer l'un des aspects de la force de la pénétration de l'anglais.

Bien évidemment, il en existe d'autres et qui ne concernent pas seulement un seul pays. C'est ce que nous tenterons de mettre en valeur en dégageant les champs conceptuels ayant donné prise à l'emprunt.

Lorsqu'on examine ce matériel lexical, on est frappé par le fait que le milieu humain et la vie sociale, en particulier, apparaissent comme le domaine privilégié des interférences avec l'anglais.

LES EMPLOYÉS DE MAISON

Du Sénégal au Zaïre, le domestique africain est appelé *boy*, terme emprunté à l'anglais colonial avec cette signification. Employé seul ou en composition, le mot désigne différentes catégories professionnelles de cette corporation que les services officiels de la main-d'oeuvre qualifient de "gens de maison". R. MAUNY, dans son *Glossaire*, estime que cet emprunt est passé d'abord dans le français d'Indochine et ne s'est acclimaté en Afrique que récemment⁸. Willy BAL indique, pour sa part que *boy* était employé couramment dans l'ex-Congo belge, avant le début du siècle et conclut qu'il a été emprunté directement à l'anglais, ce qui est probable. On pourra regretter cependant que l'auteur ne produise aucune citation venant étayer ses affirmations. Dans l'état actuel de nos recherches, pour le Sénégal, l'attestation la plus ancienne que nous ayons recueillie date de 1895. Nous l'avons puisée chez Ludovic HUGOT, dans ses *Notes de Voyage au Soudan*, p. 213 : "A Dakar cet après-midi, j'ai choisi un *boy* : nègre superbe dont le corps reluit comme un fourneau de cuisine, il a l'air intelligent et travailleur". Le fait que ce vocable ne soit pas glosé semble bien indiquer un usage antérieur.

Boy a donné lieu à un grand nombre de composés révélateurs de la compartimentation et de la hiérarchisation des tâches fournies par la main-d'oeuvre africaine. Au Centrafrique, ce n'est pas la femme africaine qui s'occupe des jeunes enfants, mais le... *boy-bébé*. Au Bénin, au Togo, en Côte-d'Ivoire et au Burkina Faso, c'est encore un homme, le *boy-blanchisseur* qui est chargé de l'entretien du linge et de la même manière, au Bénin, au Centrafrique, en Côte-d'Ivoire, au Rwanda, au Togo et au Zaïre, le lavage et le repassage du linge sont confiés au *boy-lavadaire* (ou *-lavadère*). Dans le français du Togo, cet employé porte le nom de *washman*, néologisme emprunté à l'anglais du Ghana et du Nigéria.

D'autres tâches relatives à la cuisine, accompagnées ou non du ménage, et le service de la table, sont dévolues également à des domestiques masculins, à deux exceptions près que nous évoquerons. C'est ainsi que dans toute l'Afrique francophone, sauf au Rwanda, la cuisine est réservée à un **boy-cuisinier** qui peut, en outre, assurer les travaux du ménage. Le mot a été signalé par MAUNY, en 1952, tout comme son synonyme au Zaïre et au Togo, **cook** [kuk] qui cependant a vieilli.

Au Zaïre encore, l'employé qui a soin de la maison s'appelle un **boy-maison**, comme le signalait W. BAL en 1971. Quant aux tâches subalternes qui s'y rattachent, on fait appel au Bénin, au Centrafrique, en Côte-d'Ivoire, au Niger, au Sénégal, au Togo et au Zaïre à un **petit-boy**, lequel est en apprentissage, sous l'autorité d'un **boy** confirmé. Nous avons relevé une attestation antérieure à celle de MAUNY chez BURTHE D'ANNELET, dans le tome 1 de son récit *Du Cameroun à Alger* de 1932, p. 176 : "... le premier boy de M. Charles Presse ... et "Petit boy" le second boy, leur font escorte". Le **petit boy** porte également les noms de **tchitchi-boy**⁹ ou encore **boy-moke** au Zaïre ; il est à noter que, dans ce dernier cas, il s'agit d'un syntème constitué de deux éléments anglais.

Au sommet de la hiérarchie domestique zaïroise est installé le **boy de table** qui est chargé, à la fois, de la cuisine et du service de la table.

Les femmes africaines sont parvenues néanmoins, dans ce domaine, à entamer le monopole masculin. Cela s'est traduit linguistiquement par deux créations assez surprenantes : **boyesse** et **boy-mouso**, qui attestent que parfois, la fonction de communication ne s'embarrasse guère de scrupules étymologiques.

Ainsi, dans un peu plus de la moitié des pays francophones d'Afrique, hormis le Cameroun, le Burkina Faso, le Niger, le Sénégal et le Togo, si l'on a besoin de l'aide d'une bonne à tout faire et d'une bonne d'enfants, on engagera une **boyesse**. Signalée par MAUNY cette formation hybride figure chez BURTHE D'ANNELET, au tome 1 de ses carnets de voyages, publié en 1932, p. 229 : "Quant aux femmes, boys et boyesses, dont certains n'ont pas plus de douze ans, ils portent allégrement des colis de trente et même quarante kilos, sans compter tout un bazar d'ustensiles de cuisine...". Au Niger, le terme est affecté d'une connotation péjorative, tandis qu'au Zaïre, sa fréquence d'utilisation est très faible. **Boyesse** entre en concurrence, au Mali, avec **boy-mouso**. Cet autre hybride signifie "bonne, nurse" ; il est forgé avec l'élément bambara **mouso** "femme".

Pour désigner l'ensemble du personnel de la maison d'une famille, cuisinier, blanchisseur, petit boy etc. le mot **boyerie** s'est imposé au Bénin, au Burkina Faso et au Togo. Mais au Bénin, au Centrafrique, en Côte-d'Ivoire, au Rwanda, au Togo, au Zaïre, au Sénégal où le terme est rare et

au Tchad où il est vieilli, la *boyerie* réfère à un local servant de logement et, éventuellement, de salle de travail au personnel domestique. Ces deux significations figuraient déjà dans le *Glossaire* de MAUNY. Signalons encore que *boyerie* désigne au Zaïre, par extension, un petit logement de médiocre apparence et un logement pour femme aux moeurs légères.

L'EMPLOYÉ DE MAGASIN

On emploie également, dans les magasins zaïrois, un personnel chargé de rendre de menus services et qui s'appelle très logiquement le *boy-magasin*.

LE PERSONNEL HÔTELIER

L'hôtellerie a créé, notamment au Sénégal et au Rwanda, des emplois de *boy de chambre*, c'est-à-dire de domestique chargé de l'entretien des chambres. Il est à noter, à ce sujet, que cette appellation, tombée en désuétude après la période coloniale, a été réactivée récemment.

LE PERSONNEL DES TRANSPORTS AUTOMOBILES

Un autre secteur d'activité où l'on rencontre l'élément *boy* incorporé dans des synthèmes est celui qui a trait aux transports automobiles, la conduite, la mécanique, le contrôle. On fait appel ainsi au Bénin, au Centrafrique, en Côte-d'Ivoire et au Togo à un *boy-cale*, c'est-à-dire à un aide chauffeur dont la tâche (je serais tenté de dire la mission) consiste essentiellement à ne pas oublier de placer une cale derrière les roues du camion ou du taxi-brousse¹⁰ arrêté dans une pente. Au Mali, au Rwanda et au Zaïre, le *boy-chauffeur* assume également le rôle de *boy-cale*, mais aide aussi le chauffeur pour tous les travaux subalternes, tels que le chargement, le déchargement, le changement de roue, etc. Le *motor-boy* est au Cameroun le contrôleur d'autocar.

Et pour en finir avec ce terme de *boy*, nous signalerons encore qu'au Zaïre, il signifie, par extension, une personne servile, soumise, obséquieuse, tandis qu'au Tchad, parallèlement, *boy* porte une connotation péjorative.

Toujours dans le domaine des métiers relatifs aux transports, que nous venons d'évoquer, nous n'aurons garde d'oublier le *cokser* [kɔksoer] qui fait profession de rabatteur, chargé d'attirer les clients et d'organiser le départ des taxis et des cars, dans les gares routières. Ce terme, répandu en Côte-d'Ivoire, au Burkina Faso, au Mali, au Niger et au Sénégal ne présente pas moins de six variantes graphiques *coceur*, *cockceur*, *cockseur*, *coxeur*, *coxeur*, *kokseur*, attestant que cet emprunt à l'anglais *coaxer* que l'on peut traduire par : "celui qui persuade à force de cajolerie", s'est

effectué par voie orale. Dans notre *Inventaire des particularités du Sénégal*, nous avons supposé que le verbe **coxe**, apparu au moment de la guerre d'Algérie, avait pu être à l'origine du sens actuel. En argot français, **coxe** signifie "se faire prendre", "appréhender", "tuer". Cette hypothèse n'est pas à écarter, car **cokser** et son dérivé **coksage**, relevé au Mali, ne sont pas des créations récentes.

Nous avons découvert, en effet, les attestations suivantes dans l'hebdomadaire *L'A.O.F.* du 10 août 1907 : "sur la route la caravane chemine vers le centre commercial. [...]. A deux jours, à trois jours de son point et cela malgré les ordres de l'administration, elle commence à être harcelée par les **coxeurs** qui sont nombreux sur le parcours. Certains Syriens ont même des **coxeurs** féminins. Bien souvent le chef de caravane est "Compiny" du **coxeur** : ce dernier en arrivant devant le magasin de son patron soit par persuasion soit par force [...] enlève les charges, les pose dans la boutique malgré l'indigène qui ne veut vendre à aucun syrien". Dans ce même journal, daté du 9 novembre 1907, on peut lire encore : "Depuis longtemps on parle de faire terminer le **coxage** ; pourtant chaque jour on arrête un certain nombre de **coxeurs** : cette corporation est comme les fourmis plus on en prend plus il y en a". Ces citations établissent que le mot **coksage** qui désigne le procédé consistant à diriger les clients potentiels vers un commerçant ou un prestataire de services particuliers, est affecté d'un sens très proche de celui qu'il avait il y a 80 ans.

Au Burkina Faso, au Mali, au Niger, au Sénégal, au Tchad, au Togo et au Zaïre, les chauffeurs de taxis et en particulier de taxis urbains s'appellent des **taximans** (ou **taxi-mans**) ; on dit et on écrit cependant plus rarement **taximen** ou **taximens**. Ce pseudo-anglicisme, graphié **taxi-man** au Mali et au Niger, comporte l'élément anglais **-man** qui, comme les faux anglicismes du français de France, joue le rôle de suffixe d'agent. Ce type de formation est assez fréquemment représenté dans le français d'Afrique. Ainsi, au Sénégal le **taximan** est-il concurrencé par le **sirouman** qui est le chauffeur de taxi clandestin. Cet hybride a pour premier élément le mot wolof "sirou" [siru] qui signifie "chat sauvage".

LES ACTIVITÉS CLANDESTINES ET D'ALCÔVES

Les activités clandestines et que la morale réproche, ne concernent pas uniquement le domaine de l'automobile, comme on peut s'en douter. Et le **boukiman**, à cet égard, peut apparaître comme l'expression de l'esprit inventif, et pas seulement au plan linguistique, du Sénégalais. Le **bouki** est en effet une forme d'usure qui consiste, pour un commerçant, à racheter, à moindres frais, à un client qui a signé des traites et qui veut se procurer de l'argent liquide, la marchandise que ce client vient d'acheter. Le **boukiman**, pseudo-anglicisme forgé à partir du mot wolof **bouki** "hyène" et de

-man, est donc le commerçant pratiquant cette forme d'usure. Quant au pluriel, il est francisé en **boukimans**.

Dans le domaine des relations humaines impliquant un commerce un peu particulier, on retiendra qu'en Côte-d'Ivoire et au Mali, la **toutou** est l'une des désignations de la prostituée. L. DUPONCHEL, dans son dictionnaire de 1974 indiquait p. 266 : "les **toutous** forment dans certains quartiers une véritable corporation bien structurée... la plupart sont originaires du Ghana et du Nigéria et ne font que de brefs séjours en Côte-d'Ivoire (environ deux ans)". Ajoutons que ce mot, par son origine, ne manque pas de pittoresque. Il provient en effet de l'énoncé "two shillings two pence" avec ellipse des noms de monnaie, formule qui correspondait à la rémunération exigée pour ce genre de prestations. On note encore, en Côte-d'Ivoire, que le mot, au masculin, connaît le sens dérivé de **coureur de jupons**.

Du nom ivoirien de la prostituée nous passerons à l'activité sexuelle, qui, chez les locuteurs tchadiens sachant juste lire et écrire en français se dit **foquer**, ce qui signifie "faire l'amour à une femme". Ce composé hybride provient du verbe anglais (to) **fuck**, issu lui-même de l'argot américain, et qui a été introduit en Angleterre dans les années 39-40.

LES AUTRES MÉTIERS

Personnage redouté des petits marchands sénégalais qui n'acquittent pas les droits du marché, l'employé municipal chargé de les faire percevoir, porte le nom de **djuty**. C'est également et primitivement le nom de l'amende versée par ceux qui se sont soustraits à cette obligation. On notera que le vocable connaît les variantes graphiques **diouti** et même **duty** qui établit bien une origine anglaise. Au plan sémantique, il est à remarquer que du sens anglais de "taxe" on passe, par extension, au sens d'"amende". L'adaptation phonético-phonologique a consisté à traiter le /u:/ en /u/ bref. Restons dans le domaine des métiers pour indiquer que, dans l'argot du Niger, le **théman** est le vendeur de thé en plein air ; il a pour synonyme **chaïman**¹¹ réalisé [ʃajman] qui est relevé oralement et apparaît comme une formation hybride, dont le premier élément est haoussa. Le **massa**, attesté en Centrafrique, est mieux pourvu, apparemment, que le théman puisqu'il est le propriétaire d'un débit de boissons africain. Généralement de nationalité nigériane, le **massa** ne tient pas personnellement son commerce, dont il confie la gérance à un barman. Ce vocable a pour origine l'anglais du Nigéria **massa**, lui-même issu de l'anglais **master**. Selon Willy BAL, on emploie **masa** (habituellement suivi du nom propre ou du prénom) en espagnol de Guinée, avec le même sens.

LE COMPORTEMENT SOCIAL PARTICULIER

Chez les jeunes, africains ou non, manifester son originalité, sa façon de vivre différente, afficher le culte de son héros, cela se traduit souvent, mais non exclusivement, par un comportement vestimentaire spécifique.

A cet égard, le **bill** constitue une bonne illustration. Dans le français du Centrafrique et du Zaïre, le **bill** désigne, en effet, le jeune adolescent de la ville, la plupart du temps désœuvré, à l'allure fière et excentrique qui aime à se promener en bandes. Au Zaïre, le **bill** va jusqu'à adopter une langue mixte, à base de lingala et de français, l'indoubill ou hindoubill¹². Et ce comportement de **bill** porte le nom de **billisme**. Sully FAIK, rédacteur de l'I.F.A. pour le Zaïre, produit cette citation qui explicite bien en quoi consiste ce comportement : "le **billisme** se manifeste par le mode vestimentaire : pantalon juste au corps ou patte d'éléphant, chemise débraillée, foulard au cou qui rappelle les cow-boys du Texas, démarche dandinante".

Ainsi donc, **bill** semble tirer son origine du surnom américain **Bill** qui a pu être popularisé par les bandes dessinées et les westerns.

Ajoutons encore que le terme **cow-boy** désigne, au Rwanda, un jeune garçon astucieux.

Le **rastaman** est au Sénégal, en Côte-d'Ivoire, au Mali, un adepte du mouvement d'origine jamaïcaine prônant une vie libre et le retour à l'authenticité africaine. Les **rastamen** s'habillent avec des treillis militaires et portent les cheveux tressés. Dans le français du Bénin et du Togo, on qualifie une personne à la mode ou élégante en disant qu'elle est **jagua** [ʒ agwa], l'adjectif restant invariable. Le mot est un emprunt à l'anglais du Ghana, issu du nom de la célèbre marque de voiture de luxe de Coventry, Jaguar.

Un autre emprunt à l'anglais du Ghana est enregistré au Togo avec le terme **been-to** [bintu]. Il désigne, au Ghana, l'Africain ayant reçu une éducation de type européen et qui évoque avec complaisance son séjour et ses études en Angleterre, et au Togo, le snob, le m'as-tu vu.

L'énoncé "I have been to England", abrégé en **been to**, accompagné d'un processus de lexicalisation en est manifestement l'origine.

L'activité de la **drianké**, au Sénégal, a été primitivement analogue à celle de la **toutou** ivoirienne, mais la première citée a su évoluer dans un sens qu'on peut qualifier de positif.

Dans le français du Sénégal, on appelle **drianké** la femme très entourée qui se plaît à faire étalage de sa mondanité et de son opulence. Le mot

est apparu vers 1944, au moment de l'occupation américaine de Dakar et servait à désigner la femme attirante, n'hésitant pas à faire commerce de ses charmes, notamment avec les soldats américains.

Cette formation hybride provient du wolof *diri* "entraîner, attirer". (Il est à noter du reste que la forme concurrente *diriyanke* est également attestée) et de *yanke*, qui est l'adaptation phonético-phonologique de *yankee*, influencée par le suffixe poular *-nke* qui signifie "originaire de". Ainsi, peut-on citer par exemple : *Malinke* = originaire du Mali, *Foutanke* = originaire du Fouta, etc.

Restons encore dans ce domaine du comportement social, pour signaler ces locutions appartenant au français du Niger : être *keep* [kip] ou faire *keep*¹³. Elles signifient : "garder le silence" (pour impressionner l'interlocuteur ou manifester son mécontentement).

Ces locutions hybrides proviennent probablement de *keep silent* plutôt que de *keep silence* trop littéraire, mais également de *keep one's mouth shut*. On notera que le [i:] de *keep* est devenu [i] bref.

LES DISTRACTIONS

Le football.

Le sport¹⁴ occupant une large place dans la vie mondiale et la plupart des sports ayant, comme chacun sait, une origine anglo-saxonne, on aurait pu s'attendre à une pénétration profonde de l'anglais dans ce domaine et plus particulièrement dans le sport-roi qu'est le football. Or, il semble que ce ne soit pas le cas. Si le football français et le football franco-africain n'ont pu repousser des termes comme *corner*, *penalty* ou *tacle*, on notera que le sport français l'a presque fait pour *goal* et *shoot*, tandis qu'en Afrique et plus précisément au Bénin, en Côte-d'Ivoire, au Burkina Faso, au Mali, au Niger, au Tchad et au Togo, on a éprouvé le besoin de franciser le mot *goal* [gol] en lui adjoignant le suffixe *-ier*. *Goalier* qui se réalise [golje] ou [gɔ:lje] connaît au Burkina Faso et au Mali les variantes *golier* et *goulier*.

Au Sénégal, envoyer un *punch*, mot prononcé [poenʃ] ou [puntʃ] c'est frapper puissamment le ballon, c'est-à-dire : tirer un boulet. Il s'agit en fait d'un emprunt interne au vocabulaire de la boxe où *punch* est attesté en français depuis 1912, selon *Le Robert des Sports*.

Toujours en football, on a substitué au Sénégal, en 1963, à l'occasion de la Coupe d'Afrique qui s'est tenue à Tunis, à *goal-average*, la formation hybride *goal(-)différence*¹⁵. Le genre masculin de ce néologisme est peut-être dû à l'analogie de *goal-average*. Le *goal difference* représente l'écart

entre les buts marqués et les buts concédés par une équipe, permettant de la départager d'avec une ou plusieurs autres, quand elles sont à égalité de points. Rappelons que le **goal average** est la moyenne des points obtenus en championnat par un club : elle se calcule, selon *Le Robert des Sports*, par la différence entre les points marqués contre l'adversaire et les points concédés de l'adversaire.

Signalons également que certains termes ont donné lieu à des glissements sémantiques. C'est le cas par exemple de **dribbler**, qui, dans le français familier de Haute-Volta, du Mali, du Niger et du Sénégal, signifie : "tromper, berner, escroquer". Au Cameroun, **dribbler** a acquis le sens de "manquer volontairement une réunion, un cours" etc., ou de "boycotter une manifestation". Le verbe **gauler** qui possède les variantes graphiques **gaoler** et **goalier** (cette dernière forme étant révélatrice quant à son origine) est employé au Burkina Faso avec le sens d'"attraper quelqu'un qui saute".

Au Zaïre et au Sénégal, le football est source parfois de métaphores pittoresques. Ainsi, chez les Zaïrois, dans un registre très familier, **faire un match** c'est faire l'amour et un **Wembley**, c'est un bon lit où précisément on peut "faire un match". Dans le français familier parlé par les Sénégalais, notamment chez les militaires, **tirer un penalty** est synonyme de "mettre une femme enceinte".

La boxe et notamment le sigle **K.O.**, a engendré des verbes qui ne laissent pas de surprendre le locuteur d'origine française. **Kaoter**, relevé au Mali, au Niger et au Sénégal, à l'oral et dans un registre familier, signifie : "mettre knock out, assommer" mais encore, par extension : "avoir le coup de foudre, tomber amoureux", "rendre amoureux", sémantisme attesté dans les pays cités auxquels il faut ajouter le Burkina Faso. Au Niger, on relève même le double **kaotiser** avec les deux acceptions mentionnées ci-dessus. Enfin, au Burkina Faso, être **kaoté** (qui, par homonymie, s'écrit également être **cahoté**) signifie : "être amoureux fou".

LA DANSE, LE THÉÂTRE, LE CINÉMA, LE JEU DE CARTES

Le **highlife** prononcé [ajlajf], attesté au Togo est un terme emprunté à l'anglais du Ghana. Il désigne une danse moderne ghanéenne dont les pas rappellent ceux du calypso et de la rumba.

Le **concert party** désigne un spectacle très en vogue au Ghana et qui, dans les années cinquante, s'est répandu au Togo et notamment à Lomé. Il s'agit en fait d'une forme de théâtre populaire, en langue éwé, qui fonctionne un peu à la manière de la *commedia dell'arte*, est accompagnée de musique (jazz, instruments modernes) sur un canevas qui évoque, en général, les aventures ou mésaventures d'un hâbleur ou d'un parvenu.

D'utilisation courante dans l'argot des jeunes du Sénégal, le mot **pi-tios** signifie "cinéma" et a pour origine l'anglais **pictures** de même sens.

Issu de l'anglais parlé au Ghana et au Libéria, le mot **twoner** "second", lui-même dérivé de **two**, a été acclimaté en **tchouné** dans le français parlé au Mali. Le **tchouné** est une personne malhabile et inexperte aux jeux de cartes ou de dames ; c'est également, par extension, le bon à rien, le minable.

Son antonyme, le **wane**, probablement issu du prétérit ou du participe passé de (to) **win** : I won, won "j'ai gagné ! gagné !", est, au Mali, une personne très experte au jeu et qui gagne souvent.

LA VIE POLITIQUE

Dans ce domaine, on a recueilli quatre vocables, dont deux sont employés uniquement dans le français du Togo : ce sont **new deal** et **self-help**, le troisième **peace-corps** est certes utilisé au Togo, mais encore au Bénin, en Côte-d'Ivoire, au Mali, au Niger et au Sénégal, tandis que le quatrième, **meeting**, est attesté au Rwanda.

Le **new deal** prononcé [njudi:l] tire son nom du fameux New deal américain, c'est-à-dire du programme de réformes mises en oeuvre par Roosevelt en 1933 et qui consacrait une certaine intervention de l'Etat dans le domaine économique et social. Au Togo, on appelle **new deal**, le programme politique qui vise à changer la mentalité de la population. Quant au **self-help**, emprunt à l'anglais de même forme et que l'on peut traduire par : "effort personnel, ce que l'on fait pour s'aider soi-même", il a le sens, dans le français du Togo, de "travail collectif profitant à toute la communauté", par exemple : nettoyage d'une ville ou d'un village, tracé de route, construction d'une école.

Le **peace-corps** prononcé [piskɔr] ou [piskɔp] par attraction du mot français coopération, abrégé en [kɔp] est issu de l'anglais **peace-corps**. Il désigne, dans les six pays d'Afrique cités plus haut, l'organisme américain d'aide aux pays du Tiers-Monde, appelé Corps de la Paix. En outre, il a le sens de : "personne appartenant au Corps de la Paix américain".

Meeting est synonyme d'"intrigues, machinations, discours et manœuvres destinées à tromper". Cet emprunt est affecté d'une connotation péjorative qui est née à l'époque des campagnes politiques à la veille de l'Indépendance, où les habitants des collines entendaient des discours contradictoires qu'ils jugeaient sévèrement.

LA RELIGION

Trois termes ont été rangés dans cette rubrique : **djigboman**, **Mami Wata** et **pawar**. Le **djigboman** est, dans le français des Ivoiriens sachant juste lire et écrire, le guérisseur traditionnel ayant recours à la magie ; c'est également le devin. Ce syntème hybride est composé d'un élément bété **djigbo** "fétiche" et de l'anglais **man** qui lui confère ce caractère de faux anglicisme. **Djigboman**, qui connaît une variante **djiboman**, était déjà enregistré dans le dictionnaire de DUPONCHEL de 1975. **Mami Wata**, qui provient de l'anglais **Mummy** "maman" et **water** "eau", est un terme attesté au Cameroun, en Côte-d'Ivoire, au Mali, au Togo et au Zaïre et a le sens de "divinité féminine de la mer ou des rivières, bienfaitrice ou maléfique, se manifestant sous des représentations diverses". La croyance en cette divinité s'est répandue sur la plupart des rivages d'Afrique. On la retrouve, du reste, en Guyane française, sous le nom de **Maman dilo**, c'est-à-dire "Maman de l'eau".

Signalons enfin que le **pawar**, issu de l'anglais **power** "pouvoir" signifie au Cameroun "la force magique, le pouvoir obscur" et qu'au Togo le **modérateur** est le chef de l'Eglise protestante.

L'ALIMENTATION

Ainsi que l'observe W. BAL "les concepts de nourriture, de repas, s'expriment, dans une grande partie de l'Afrique centrale et occidentale, par le type lexical [tʃɔp] : en français du Congo-Kinshasa, nous avons **tshop** "repas" "nourriture" et **tshoper** "prendre un repas". Pour notre part, nous compléterons ces informations en indiquant qu'au Zaïre, on rencontre également les variantes **chop** et **tchop** et, par ailleurs, à côté du verbe **tshoper**, on relève la graphie **tchoper**. Sur le plan sémantique, on notera que **tshoper** signifie, "manger, casser la croûte", et **tshop**, avec ses variantes, a le sens de : "nourriture préparée ; repas, mets". Ce nom masculin, rangé dans un registre familier également, provient, comme le signale W. BAL, du "négro-anglais de la côte occidentale d'Afrique" où (to) **chop** est attesté, vers 1850, avec le sens de "manger". Faisant référence au dictionnaire d'Oxford, W. BAL précise que le verbe (to) **chop** est considéré comme familier et défini en ces termes "to eat a chop", les deux exemples cités remontant l'un à 1841 et l'autre à 1887. Et W. BAL de conclure : "Il s'agirait simplement d'une extension sémantique qui aurait affecté ce verbe passé du langage familier à la langue de la traite et, de là, dans diverses langues d'Afrique". Il semble bien actuellement que les locuteurs francophones redécouvrent le registre familier de **tchoper** et de **tchop**. Quant à l'origine anglaise, elle ne souffre pas la discussion.

Dans le français employé en Côte-d'Ivoire et au Mali, la **Pépé-soupe**, adaptation de l'anglais **pepper-sup** - au Mali, on relève également **peper-**

sup prononcé [pepɛ rsup] - est une soupe légère, mais très assaisonnée, notamment de poivre, qui peut se préparer avec du poisson, de la viande et des tripes. On sera sans doute surpris d'apprendre qu'au Rwanda le **kennedy** n'est rien moins que du lait en poudre, dénomination qui tire son origine de l'aide américaine fournie à ce pays dans les années 60.

Dans le vocabulaire des boissons, on relève pour le Cameroun **jindja** [dʒindʒa] qui est affecté du genre masculin ou féminin. Issu de l'anglais **ginger**, ce terme désigne une boisson sucrée et pimentée de fabrication locale. Tandis qu'au Sénégal, **bio** [bijo] désigne en milieu populaire la bière de houblon. L'emprunt s'est fait à l'anglais de Gambie où **beer** se réalise [bi:ɔ].

LES RÉCIPIENTS

Au Bénin, en Côte-d'Ivoire, au Burkina Faso et au Togo, la **tine** est un grand récipient en fer blanc, d'une contenance de vingt litres, qui sert d'emballage à divers produits importés et qui est utilisé pour le transport des céréales. Outre le sens de "fer-blanc", **tin**, en anglais britannique, a celui de "boîte en fer-blanc". C'est de ce sens dérivé que provient l'emprunt. Dans le français burkinabè la **tine**, par extension, est l'unité de mesure pour les céréales.

Le **rudi-paints** [rudipents], attesté au Rwanda, est une grande boîte de fer contenant cent litres de peinture. Il a pour origine le nom d'une marque de peinture anglaise, selon un processus qui fait d'un nom propre un nom commun et auquel nous donnons, pour notre part, celui de banalisation lexicale.

LES TISSUS

La richesse exceptionnelle de ce vocabulaire atteste de la vitalité de l'anglais, dans ce secteur important de l'activité commerciale. Et on note que dans ces pays que sont le Bénin, la Côte-d'Ivoire, le Mali, le Niger, le Sénégal, le Tchad, le Togo et le Zaïre et qui ont choisi le système métrique, les tissus se mesurent en yards.

Une grande variété de choix est proposée à la clientèle et, mis à part le Centrafrique, le Tchad et le Rwanda, c'est le terme **wax**¹⁶ [waks] ou [wɔks] qui est employé en Afrique francophone, vocable issu de l'anglais **wax-print** "imprimé à la cire" par ellipse du 2ème élément. Du reste, **wax-print** est également en usage dans le français de certains pays d'Afrique, nous le verrons.

Le **wax** désigne un tissu de coton imprimé partiellement à la cire, sur lequel figurent des traces de craquelures. Les synonymes, particulièrement

nombreux, sont des synthèmes formés avec cet élément wax. Ainsi le wax est-il synonyme de tissu wax au Bénin, en Côte-d'Ivoire, au Togo et au Zaïre. Il l'est également de pagne wax, en Côte-d'Ivoire et au Zaïre, et toujours dans ces deux pays, mais aussi au Togo et au Sénégal, wax est en concurrence avec son appellation d'origine wax-print, ou vax-print.

Au Sénégal, le succès du wax a entraîné la mise sur le marché de l'imi-wax qui, comme son nom l'indique, est un tissu imitant le wax, mais teint entièrement à la machine. A côté de cette qualité meilleur marché, il existe au Bénin, en Côte-d'Ivoire, au Burkina Faso, au Mali, au Rwanda, au Togo et au Zaïre, le "haut de gamme" c'est-à-dire le superwax, wax de haute qualité, fabriqué habituellement en Hollande. Dans une qualité sensiblement inférieure, on trouve en Côte-d'Ivoire, au Mali, au Niger, au Sénégal et au Togo, un tissu de coton qui porte le nom de fancy, provenant de l'anglais fancy "fantaisie", et qui peut s'écrire également fansy ou fansi. Il s'agit d'un tissu de coton imprimé de fabrication industrielle qui a pour synonyme, au Mali et au Sénégal, le mot lagos [legos], nom emprunté à la capitale du Nigéria, d'où ce tissu était initialement importé. Au Sénégal, on note, en outre, une variante graphique légos.

LES VÊTEMENTS, L'HABILLEMENT, LES ACCESSOIRES DE TOILETTE

Nous avons relevé trois emprunts : l'un désigne au Rwanda le vêtement d'occasion, les fripes et, par extension, le marché de la friperie ; il s'agit de *sekeni* et de sa variante *sekini*, tous deux masculins et issus de l'anglais *second hand*, par l'intermédiaire du kiswahili ; l'autre au Zaïre, *goodyear* réalisé [gudjir], également masculin, provient du nom du manufacturier américain Goodyear et désigne, par analogie, entre l'épaisseur d'un pneu et celle de la semelle, la chaussure d'homme à semelle très épaisse et la chaussure de femme à talon extrêmement haut. Etre en *thank you* [tɛkju] ou faire *thank you*, c'est dans l'argot du Niger porter la chemise à l'intérieur du pantalon. Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure actuellement d'expliquer ce ... glissement "vestimento-sémantique".

Dans le champ conceptuel des accessoires de toilette, on notera qu'au Sénégal, pour se coiffer, on se sert d'un peigne en bois, en métal ou en matière plastique, à dents longues et espacées qui porte le nom de *com* [ko:m], emprunt issu de *comb*. Au Rwanda, le nom de marque américain *colgate*, est utilisé comme nom générique de toutes les pâtes dentifrices.

LA NAVIGATION

W. BAL notait en 1971 que ce vocabulaire avait subi une forte influence de l'anglais. Nous observons, pour notre part, que *wharf* n'a pas été incorporé à l'I.F.A., ce qui peut être considéré comme discutable, le

vocable restant sans doute plus fréquent dans le français d'Afrique que dans le français de France. Le sternwheeler, bateau à fond plat et à roues à aubes, utilisé dans la navigation fluviale de l'ex-Congo-Kinshasa a disparu. En revanche, *boat*¹⁷ réalisé [bo:t] à l'anglaise, est relevé dans le français du Bénin, du Togo, et de la Côte-d'Ivoire où il est cependant vieilli. Au Zaïre, le mot *beach* provenant de l'anglais de même forme et signifiant "plage, rivage", a subi une évolution phonétique légère, puisqu'il est réalisé avec un [i] bref et non plus avec un [i:] long. Sur le plan sémantique, *beach* a subi une évolution, qui avait été déjà constatée par W. BAL, dans le créole anglais du Cameroun, avec le sens de "quai de déchargement" mais aussi d'"entrepôt". Actuellement, dans le français du Zaïre, *beach* signifie : 1°) débarcadère d'un port fluvial. 2°) petite plage fluviale où les gens viennent se laver. 3°) sur une étendue d'eau, point de passage par gué, par pirogue ou par bac. 4°) ville basse, centre commercial. Ce sens s'explique par la configuration géographique de certaines villes, où on distingue un centre commercial situé le long du fleuve et un centre dit résidentiel, situé sur le plateau ou dans les quartiers périphériques, habités par les moins nantis.

Le *pool*, dans le français du Zaïre, provient de l'anglais de même forme et de même sens ; il désigne l'endroit où le fleuve s'évase en forme de lac. Nous avons recueilli cette attestation de 1932 chez BURTHE D'ANNELET, t. 1, p. 103 : "ils viendront me mendier des boeufs et des moutons dont j'ai abondamment, parce que moi je les soigne alors qu'ils n'ont pas de viande et en sont réduits à manger les hippopotames du Pool". Sans doute l'emprunt est-il beaucoup plus ancien.

W. BAL avait enregistré le terme *snacke* et sa variante graphique *snack* avec le sens d'"obstacles dont les lits de rivières sont parsemés", et spécialement les troncs ou branchages immergés. S'y ajoute à présent la forme *schnack*. Les graphies citées indiquent que ces formes ont été empruntées à l'anglais *snag* par voie orale. L'*Oxford English Dictionary* signale une origine américaine et produit une attestation de 1807.

On pourra rattacher à ce vocabulaire, le terme *falls* réalisé [fɔls] ou [fols] issu de l'anglais *falls* et qui désigne dans le français du Zaïre, un rapide, l'endroit d'un cours d'eau où le débit s'accélère, à cause de l'augmentation brutale de la pente du lit.

LE MILIEU NATUREL

Pour désigner la couche de fibres ligneuses qui entoure la coque de la noix de coco, c'est le mot anglais *coir* qui est utilisé dans le français du Bénin, de la Côte-d'Ivoire, du Sénégal et du Togo. La prononciation [kwar] indique que l'emprunt s'est effectué par voie graphique. La première attestation de la forme *coir*, en anglais, date de 1779 et concerne un récit de voyage en Nouvelle Guinée, selon l'*Oxford English Dictionary* qui y voit

un emprunt au dialecte malayalam proche du tamil. Pour notre part, la première attestation que nous ayons recueillie date de 1895. Elle est extraite de *Les plantes utiles au Sénégal*, par le R.P. SÉBIRE, p. 290 : "trois grosses noix de cocos produisent 450 grammes de fibres ... Pour retirer les fibres seules ou coïr (en italique dans le texte, ce qui semble indiquer que le mot n'est pas encore installé dans la langue), on fait macérer longtemps cette couche dans l'eau".¹⁸

Le coconotte, graphié également coconot et coconote a été identifié par W. BAL, comme un emprunt provenant de l'anglais *coconut*¹⁹. Dans le français du Zaïre, il désigne l'amande de noix de palme, dont on extrait une huile, destinée à fabriquer de la margarine, du savon et des huiles alimentaires. W. BAL nous apprend que le mot anglais *coconut* s'est également imposé en portugais de Guinée et de l'Angola, sous la forme *coconote*, et en africains, avec les variantes *kokosneut* ou *kokosnoot*.

Le *swollen shoot* [swɔləŋ ʃu: t] est l'appellation au Bénin et au Togo d'une maladie du cacaoyer. L'article de MM. PARTIOT, AMEFIA, DJIEKPOR et BAKAR, publié en 1978, fournit cette définition : "Le *swollen shoot* du cacaoyer est une maladie à virus dont la forme la plus typique se manifeste par des mosaïques sur feuilles et les gonflements de rameaux ; la production de l'arbre malade diminue et la mort survient au bout de quelque temps". Cette maladie a été signalée, pour la première fois, dans l'ex-Gold Coast, l'actuel Ghana, en 1922, à Nankese. Mais à l'époque, elle passa inaperçue. Elle a été observée, décrite et nommée *swollen shoot and die-back* en 1936 par W.F. STEVEN. Et c'est en 1939, lorsque la maladie se généralise et que l'on en détermine l'origine virale, que le mot se diffuse. En 1946, H. ALIBERT fait une prospection au Togo et ne signale aucun cas de "swollen shoot". Ce n'est qu'en 1955 qu'on aurait observé à Agou au Togo des symptômes de cette maladie. Il ressort, par conséquent, que cet emprunt à l'anglais est récent.

Une maladie tropicale qui affecte l'homme porte le nom au Zaïre de *sicklanémie* et par haplogogie *sicklémie*. Il s'agit d'une anémie hémolytique héréditaire, due à une hémoglobine anormale, provoquée par une défaillance d'oxygène et qui entraîne la déformation en faucille des hématies, c'est ce qui explique l'emprunt de *sickle* "faucille" dans le composé.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de signaler que le mot wolof *nébè-daye*, utilisé dans le français du Sénégal, et qui a pour synonyme *neverdie*, désigne le *Moringa Oleifera*, un arbre de la famille des *moringacées* à feuilles blanches suivies de gousses longues de 20 à 40 cm. Le mot a été emprunté à l'anglais par l'intermédiaire du français, puis il est passé en wolof où il a été, à son tour, emprunté par le français. Voici l'attestation recueillie chez le R.P. SÉBIRE, 1895, p. 18 de son ouvrage : "On a introduit au

Sénégal un peu partout le Névradaye (ou Ben Ailé ou Amoma Moringa) ... le mot est une corruption de l'anglais *never die* "qui ne meurt jamais".

Dans le domaine de la faune, l'ichtyonyme *sinapa* qui est l'appellation au Togo du *Lethrinus atlanticus*, poisson assez commun de la famille des Sparidae, provient de l'anglais du Ghana *sniper*, avec l'influence probable de *snapper*, poisson de la famille des Lutjanidae, assez proche des Lethrinidae.

Du Sénégal au Zaïre, à l'exclusion du Cameroun, du Centrafrique, de la Côte-d'Ivoire et du Rwanda, on relève le nom de *Waterbuck* réalisé [watɛrbuk] et au Zaïre *waterbock* qui désigne, surtout dans la langue des chasseurs, le kobus *defassa*, belle antilope de la famille des hippotraginés. Le terme entre en concurrence avec *bolongo*, *cob defassa*, *sing sing* et *cob (onctueux)* qui est la dénomination la plus fréquente. Selon l'*Oxford English Dictionary*, *waterbuck* est attesté en 1850 et a servi à désigner initialement le *Cobus ellipsiprymnus*, c'est-à-dire le cob à croissant. Jean DORST et Pierre DANDELLOT, signalent, dans leur *Guide des grands mammifères d'Afrique*, p. 211 : "Cobe à croissant ... grande antilope ayant les traits généraux du Cobe *defassa*" et à la rubrique *Espèces analogues* de la même page : "On peut le confondre (le Cobe *defassa*) avec le Cobe à croissant mais le Cobe *defassa* a une large plage blanche sur les fesses, au lieu d'une marque en forme de croissant". Nous n'avons pas recueilli, dans l'état actuel de nos recherches, d'attestations anciennes.

En voici une de 1932, extraite des carnets de route de BURTHER D'ANNELET, *Du Cameroun à Alger*, p. 243 du tome 1. : "les *waterbucks* ne s'éloignent jamais des endroits humides, des rivières, des marais". Nous présumons que le mot a été emprunté probablement vers la fin du siècle dernier.

DIVERS

Nous avons rangé dans cette rubrique les mots, *man*, *barlock*, *change*, *stick*, *socket*, *pantré* et *lift*.

Man [man] est un terme d'adresse utilisé entre amis, dans le français parlé par les jeunes du Mali et de la Côte-d'Ivoire, où il connaît également la variante graphique *mane*.

Barlock, issu de *bad luck* "malchance" est employé avec le genre masculin dans le français du Cameroun où il a le sens également de "malchance", d'"infortune", d'"insuccès".

Le *change* qui signifie "monnaie à rendre" au Cameroun et au Zaïre apparaît comme un américanisme. Relevé déjà par W. BAL, dans son article sur les *Cas d'interférences linguistiques en Afrique noire*, le terme *stick*,

d'origine anglaise, acquiert, dans le français du Zaïre, un sens moins spécifique. C'est un mot générique signifiant "baguette, tige, bâton, canne, trique, verge, piquet, perche". Est attesté également au Zaïre un anglicisme utilisé en Belgique : *socket*, avec sa variante graphique francisée en *socquet*. Le mot, qui provient de l'anglais *socket*, est affecté du même sens c'est-à-dire "douille de lampe".

Enfin, dans le français du Sénégal, le *pantré* est un réduit pouvant servir de logement sommaire, de réserve ou de débarras. Ce terme apparaît être un emprunt à l'anglais *pantry* "office". L'attestation la plus ancienne que nous ayons recueillie jusqu'à présent, émane du quotidien *Paris-Dakar* du 6.6. 1934 avec la graphie francisée en *penterie*. Sous la plume du Receveur Casasoprona, on peut lire, en effet : "Il sera procédé à la vente aux enchères publiques de l'immeuble sis à Dakar : ... un bâtiment en dur avec couverture en tuiles, divisé en trois pièces, deux *penteries*, une vérandah, une cuisine ...".

Quant au *lift*, c'est au Zaïre, la possibilité de se faire conduire dans la voiture d'un autre.

Il est temps de conclure. Nous dirons simplement que, bien que ne visant pas à l'exhaustivité, nous avons pleinement conscience des lacunes et des imperfections de ce travail qui mérite d'être largement complété et approfondi. Il conviendrait d'étudier systématiquement l'adaptation phonéti-co-phonologique de l'emprunt, les glissements sémantiques. Il serait intéressant de découvrir les premières datation et attestation de l'emprunt, d'expliquer les voies et modes de sa diffusion. Ces tâches impliquent des investigations synchroniques et diachroniques dont il ne faut se dissimuler ni l'ampleur ni la difficulté. Les progrès dans la connaissance de l'Afrique sont à ce prix.

Jean SCHMIDT

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles

- ADAM (J.), *Les plantes à matière grasse*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, vol. 2, 1942, 427 p.
- ARVEILLER (R.), *Contribution à l'étude des termes de voyage en français (1505-1722)*, Paris, Editions d'Artrey, 1963, 569 p.
- BAL (W.), "Cas d'interférences linguistiques en Afrique noire", *Cahier de Littérature et de linguistique appliquée*, n° 3-4, juin-décembre 1971, publication de la Faculté des Lettres de l'Université du Zaïre, pp. 101-111.
- CAPUS (G.), BOIS (D.), *Les Produits coloniaux*, Paris, A. Colin, 1912, 687 p.
- DE BURTHE D'ANNELET (Lt Colonel), *A travers l'Afrique française, du Cameroun à Alger*, Paris, Pierre Roger, 1932, 2 t.
- DORST (J.), DANDELLOT (P.), *Guide des grands mammifères d'Afrique*, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1976, 286 p.
- Equipe IFA (A.E.L.I.A.) : Blondé (J.), Canu (G.), Caprile (J.-P.), Deltel (J.R.), Dumont (P.), Efoua-Zengue (R.), Faïk (S.), Gontier (D.), Jouannet (F.), Lafage (S.), Mendo Ze (G.), N'Diaye-Corréard (G.), Queffelec (A.), Queffelec (C.), Racelle-Latin (D.), Rondreux (J.-L.), Schmidt (J.), Shyrambere (S.), Tabi-Manga (J.), *Inventaire des particularités lexicales du Français en Afrique noire*, Neupré, AUPELF, ACCT, 1983, 550 p.
- HOLLYMAN (K.J.), "Anglo-french language contact in New Caledonia", *AUMLA, Journal of the Australasian Universities Language and Literature Association*, n° 20, novembre 1963, Christchurch, New Zealand, pp. 213-240.
- LAFAGE (S.), *Inventaire des particularités lexicales du français au Togo et au Bénin*, Université d'Abidjan, ILA, LIII, 220 p., 1975.
- LATIN (D.), "Des anglicismes dans l'Inventaire des Particularités lexicales du Français en Afrique noire", *Mélanges offerts à Willy Bal*, Cahier de l'Institut de linguistique de Louvain, 2, Contacts de langues et de cultures, pp. 174-188, 1984.

- MAUNY (R.), *Glossaire des expressions et termes locaux employés dans l'Ouest africain*, Dakar, IFAN, 1952, "catalogues", 69 p.
- N'DIAYE-CORRÉARD (G.) et SCHMIDT (J.), *Le Français au Sénégal, Enquête lexicale*, Université de Dakar, Publications du Département de linguistique générale et linguistique africaine de la Faculté des lettres et Sciences humaines, 1979, 3 t. A-H 386 p., I-K 237 p., Q-Z 238 p.
- N'DIAYE-CORRÉARD (G.) et SCHMIDT (J.), *Quelques remarques sur l'étude du Français d'Afrique*, communication présentée en 1980 à la Vème table ronde des centres et départements de linguistique de Yaoundé. Publication ronéotée, 53 p.
- PARTIOT (M.), AMEFIA (Y.K.), DJIEKPOR (E.K.), BAKAR (K.A.), *Le "Swollen shoot" du cacaoyer au Togo, inventaire préliminaire et première estimation des pertes causées par la maladie. Café, Cacao, Thé*, Paris, Vol. XXII, n° 3, juill.-sept. 1978, pp. 217-228.
- RACELLE-LATIN (D.), Voir LATIN.
- SAUVIGNY in FAURE (Cl.), *Documents inédits sur l'histoire du Sénégal*, Paris, Imprimerie royale, 1914, 51 p.
- SEBIRE (A.), R.P., *Les plantes utiles du Sénégal*, Paris, Baillière, s.d., 1895, 342 p.
- SCHMIDT (J.), "Quelques aspects du lexique des textes anciens en français sur l'Afrique noire", *Bull. OFCAN*, n° 5-1984, Abidjan, ILA/INaLF-CNRS, 45 p.

Revue, journaux

- Bulletin de l'observatoire du français en Afrique noire*, Abidjan, ILA/INaLF-CNRS.
- *L'AOF*, Echo de la Côte occidentale d'Afrique, 1ère année, 1907. Journal hebdomadaire d'informations.
 - *Le Soleil*, quotidien sénégalais depuis 1970.
 - *Paris-Dakar*, quotidien sénégalais de 1935 à 1953.

Manuscrit

- ADANSON (M.), carton Adanson, m.s 2411, Paris, Archives Muséum d'Histoire naturelle, ~ 1750.

Dictionnaires

BARGERY (G.P.), *Hausa-English dictionary and English-Hausa*, 1934, London, Humphrey Lindon, 1227 p.

DUPONCHEL (L.), *Dictionnaire du français en Côte-d'Ivoire*, Université d'Abidjan, I.L.A., 1975, n° III, 295 p.

PETIOT (G.), *Le Robert des sports*, Paris, Robert, 1982, 553 p.

The Oxford English Dictionary, Oxford, at the Clarendon Press reprinted, 1961, 13 vol.

NOTES

1. Ce texte est une version remaniée de la communication que nous avons présentée au Colloque de l'Association for French Language Studies qui s'est déroulé à Nottingham en septembre 1984. Nous ignorions l'existence de l'article de Danièle RACELLE-LATIN intitulé : "Des anglicismes dans l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire."

2. Raymond MAUNY dans son *Glossaire* de 1952 inventorie comme empruntés à l'anglais les termes suivants : **airform**, **boy**, **clinting**, **cook**, **punch**, **short** et **wharf**. **Airform** qui désignait les "Maisons hémisphériques faites en répandant du ciment sous pression autour d'un énorme ballon de caoutchouc gonflé" est sorti de l'usage. **Clinting**, auquel l'auteur donne pour étymon **clinking** "action de déborder comme les ardoises les unes sur les autres sur un toit" provient en réalité du soninke **kri:ɔtiŋe** "haie". C'est, au Sénégal, un panneau de bambous refendus et tressés, souvent utilisé pour faire des clôtures. **Lorry** qui était le wagonnet sur rail poussé par des manoeuvres, servant en particulier au transport des arachides dans les escales, est sorti de l'usage.

3. **Backs**. N.m pluriel, signifie "cornet de chanvre indien". Le terme pourrait être la déformation de **tabac** réalisé [tabak] ou de l'anglais **tobacco** "tabac" par l'intermédiaire de l'aku, langue créole issue du krio de Sierra Leone, parlée par les ressortissants de ce pays installés en Gambie.

4. **Maquis**. N.m Au Sénégal et au Mali, c'est l'ensemble des lieux mal famés d'une ville.

5. **Bone**. Ce terme connaît également, mais plus rarement, la graphie **bonn**. Le pluriel est **bones**, **bonn's**.

6. **Wee**. La réalisation [wi:] est la plus fréquente. [ɥi:] est relevé chez les locuteurs qui maîtrisent médiocrement le français. Cette prononciation est imputable au substrat linguistique. Dans les principales langues nationales parlées au Sénégal, le phonème /w/ se réalise [ɥ] devant [i].

7. On a relevé également la variante graphique **money**.

8. HOLLYMAN dans son article "Anglo-french language contact in New Caledonia" paru dans *Aumla*, n° 20, 1963, p. 218, signale : "boy has been used in both France and New Caledonia in the sense of "Oriental servant" but New Caledonia has also used the Australian sense of "station employee" and the current meanings there are "domestic servant" and "boy-friend".

9. L'élément **tchitchi** perçu comme un diminutif au Zaïre n'est pas lingala. Dans l'état actuel de nos recherches, nous en ignorons l'origine.

10. Le **taxi-brousse** est un taxi sans compteur qui s'arrête à la demande et peut prendre huit à dix passagers.

11. Nous n'avons pas découvert d'élément **chaï** dans le dictionnaire haoussa de Bargery que nous avons consulté.

12. Nous ignorons l'origine de (h)**indou**. Peut-être faut-il y voir une confusion entre Indiens et Hindous.

13. **Faire keep** ou être **keep**, a le sens d'"être saoul" au Burkina Faso. Le passage du sens de "garder le silence" à celui "d'être ivre", ne nous paraît pas évident. De ce fait, un doute subsiste sur son origine anglaise.

14. La locution **ya pas match**, relevée en Côte-d'Ivoire, signifie : "c'est gagné d'avance, les jeux sont faits". Son origine anglaise, selon DUPONCHEL, à partir de : **he has not his match** "il est le plus fort", qui aurait pu être introduite en Côte-d'Ivoire par l'intermédiaire du Ghana, nous paraît discutable. En effet, on note fréquemment dans le langage des sports : athlétisme, boxe, football, tennis, etc. des expressions du type "il n'y a pas (eu) de match" qui signifient que la compétition, la lutte attendues n'ont pas eu lieu, tant la supériorité de l'adversaire a été ou est écrasante. De récents exemples nous ont été donnés en tennis. Aux internationaux de France à Roland Garros, au cours de la demi finale opposant J. Mac Enroe à J. Connors, le commentateur sportif Hervé Duthu déclarait à T.F.1 (la 1ère

chaîne de télévision) le 8 juin 1984 à 17 h 55 : "il n'y a pas de match, il n'y a plus de jeu". Le reporter avait observé qu'à la suite d'une âpre contestation entre les deux joueurs, l'un d'eux, après avoir invectivé son adversaire, avait par la suite perdu toute sa concentration et n'opposait plus de résistance. Le 9 juillet 1984, à 13 h 05, commentant les résultats de la finale de Wimbledon, le journaliste Y. Mourousi annonçait à T.F.1 "A la finale de Wimbledon hier, je crois qu'en réalité, il n'y a pas eu de match".

15. A noter qu'en anglais, on dit également **goal difference**, ce qui est à interpréter selon nous comme un phénomène de convergence.

16. Wax est réalisé également [vaks] au Sénégal.

17. Boar était signalé par MAUNY dans son *Glossaire* de 1952, p. 24.

18. Coir. Chez HUBERT, *Le cocotier* (1906) p. 85, on relève concurremment la graphie koir : "le travail du coir ou koir tel que le pratiquent les indigènes, est bien l'un des plus intéressants qu'il soit donné de voir".

19. L'installation de cet emprunt a pu être facilitée par l'introduction de la locution **dessicated coconut**, attestée en 1906 chez HUBERT, *Le cocotier*, p. 57 : "on part de ce produit (le coprah) pour obtenir selon les cas la farine de coco ou dessicated coconut (en italique dans le texte)." **Dessicate coconut**, figure encore chez G. CAPUS et D. BOIS, *Les Produits coloniaux*, 1912.